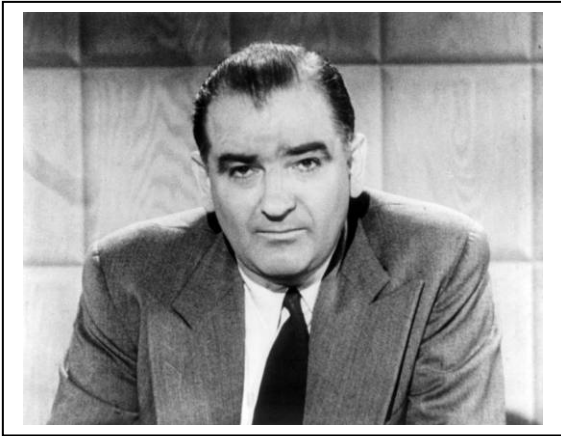


## La poussée anticommuniste et le maccarthysme



Le Président Truman a pris l'initiative de la lutte contre l'expansion du communisme. A l'extérieur, il adopte, on l'a vu, la politique du *containment*. À l'intérieur, il ordonne en 1947 une enquête sur la loyauté des fonctionnaires dont le résultat provoque 2000 démissions et 200 révocations. En dépit de ces initiatives, Truman va cependant rapidement se trouver placé en position d'accusé par les ultras de l'anticommunisme en raison du caractère social de sa politique (toute politique sociale étant désormais suspecte de conduire au socialisme) et de la modération qu'il tente de conserver face à la véritable folie anticommuniste qui emporte les Etats-Unis avec le maccarthysme.

Joseph McCarthy, sénateur du Wisconsin, entreprend en février 1950 une campagne destinée à dénoncer une soi-disant «conspiration» communiste au sein du département d'État. Sa campagne réussit au-delà de ses espérances, et une véritable psychose de peur et de suspicion se développe aux États-Unis. Grisé par son succès - il est devenu un véritable héros national -, McCarthy se met à traquer tous ses adversaires, qualifiés par lui de « rouges ». La « chasse aux sorcières » commence alors aux États-Unis. Elle est le fait de groupes très différents : immigrants récents souvent ouvriers et catholiques, fermiers du Middle West, membres des classes moyennes, magnats du pétrole...

L'ennemi commun de ces groupes hétérogènes, ce sont les libéraux, accusés en raison de leur politique de «faiblesse» de préparer le triomphe du communisme. C'est dans ce climat que s'ouvre le procès des époux Rosenberg, accusés d'espionnage au profit de l'URSS. Malgré leurs protestations d'innocence et en dépit d'une campagne mondiale en leur faveur, ils sont condamnés à la chaise électrique et exécutés en 1953. L'Amérique est alors entrée dans une ère d'inquisition. Tous les employés fédéraux sont soumis à un contrôle de loyauté. La « chasse aux sorcières » s'étend partout, des laboratoires aux studios de Hollywood. Charles Chaplin, lui-même inquiet, a préféré s'exiler et s'installer en Suisse. Il réalise alors un film contre le maccarthysme, *Un Roi à New York*. L'opinion américaine est si favorable à McCarthy qu'il se permet d'insulter le secrétaire d'État, le secrétaire à la Défense, et bientôt le Président Truman lui-même.

En effet, face aux lois votées par le Congrès qui traduisent la peur ressentie par les Américains devant l'extension du communisme le monde et la crainte des complots intérieurs et des trahisons, le Président s'efforce de garder son sang-froid et de refréner les excès. S'il accepte la punition des traîtres et la lutte contre les espions, il tente de s'opposer aux mesures qui ternissent l'image de l'Amérique, terre de liberté. C'est ainsi qu'en 1950, lorsque le Congrès vote la loi MacCarran selon laquelle tous les communistes devront se faire enregistrer au ministère de la Justice et ne pourront plus postuler à un emploi public, Truman oppose son veto en déclarant que «*dans un pays libre, on punit les gens pour leurs crimes, mais jamais pour leurs opinions*». Le veto du Président est cependant écarté à une très forte majorité. Le même scénario se reproduit en 1952 à propos de la loi MacCarran-Walker qui interdit l'entrée sur le territoire américain de toute personne susceptible d'avoir adhéré au communisme ou même d'être sympathisante. Dans ces tentatives pour apaiser un mouvement qu'il a lui-même lancé, le Président apparaît ainsi paradoxalement comme le complice de ceux qu'il a contribué à faire condamner. Mais surtout, ce qui va déclencher contre Truman la colère de McCarthy et de ses partisans, c'est la décision de la Maison Blanche de destituer de son commandement le général MacArthur, commandant en chef en Corée, qui désobéit aux ordres reçus en s'engageant trop loin dans la lutte anticommuniste et en envisageant d'étendre la guerre au territoire chinois. Ces violentes attaques du sénateur du Wisconsin contre l'administration démocrate accusée de corruption et

de trahison ébranlent la position du parti démocrate et contribuent à sa défaite aux élections présidentielles de 1952 et à la victoire du candidat des républicains, le général Eisenhower.



Avec l'élection d'Eisenhower, surnommé « Ike », et le retour des républicains au pouvoir en 1953, la surexcitation de la population va progressivement se calmer. Le nouveau Président jouit d'une grande popularité justifiée par sa carrière militaire lors de la Seconde Guerre mondiale. Texan, né en 1890 dans une famille modeste, il est entré à West Point, l'école militaire américaine, en 1911. Après avoir occupé divers postes d'état-major, il est nommé par Roosevelt en 1942 à la tête du théâtre d'opérations européen. C'est lui qui prépare et exécute les plans de débarquement de novembre 1942 en Afrique du Nord et ceux de l'opération *Overlord* de juin 1944 sur les côtes normandes. Il dirige ensuite l'assaut contre l'Allemagne et reçoit sa capitulation en mai 1945. En 1950, il est nommé par Truman commandant en chef des forces de l'OTAN. Outre ce glorieux passé, ce républicain rassure par son programme qu'il définit comme un « conservatisme dynamique ». Peu autoritaire et moins soucieux de défendre les prérogatives présidentielles que son prédécesseur, il se considère comme un arbitre entre les différentes tendances et adopte la politique de la « voie moyenne ».

Ainsi, après la mort de Staline en 1953, il décide de tenter une normalisation des rapports avec l'Union soviétique tout en restant vigilant à son égard; par exemple, après le succès spatial de celle-ci qui met en orbite un satellite en 1957 (c'est le fameux *sputnik* !), il obtient du Congrès des crédits pour l'instruction publique et la recherche, afin que la science américaine ne soit pas dépassée par celle de l'URSS. Et surtout, il va mettre fin aux excès du maccarthysme. Aveuglé par sa puissance, McCarthy commet en effet l'erreur de s'attaquer à l'armée. Le Président encourage alors le Pentagone, puis le Sénat à réagir contre cet accusateur téméraire. Sommé de s'expliquer sur les pressions qu'il aurait exercées pour faire réserver un traitement privilégié à l'un de ses protégés, MacCarthy est discrédité devant l'opinion publique. Blâmé par le Sénat, il sombre dans l'alcoolisme, et meurt deux ans plus tard, en 1957, déjà oublié.

**Le Sénateur McCarthy lors d'une commission d'enquête**

